



**JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.**

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : **FIRMIN H. PROULX** — Gérant : **HECTOR A. PROULX** Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Conférence et école pratique de l'industrie laitière. — Liste des prix au Collège de Sainte-Anne, le 21 juin 1892. L'hon. M. Ed. Blake et l'Irlande. — Le centenaire des Cantons de l'Est.

Causerie agricole : Le lait et le blé-d'Inde. — Utilisation de la paille par l'ensillage.

Sujets divers : Moyen de détruire les mauvaises graines dans les fumiers. — Moyen d'utiliser les mauvaises plantes. — Comment s'assurer dans le jardin potager de la qualité des produits. — L'œstre des chevaux.

Choses et autres : Bonne alimentation du bétail. — Aux gens de la campagne.

Recettes : Vin de gadelles noires, gadelles rouges, framboises ou cerises. — Liqueur aux gadelles noires.

REVUE DE LA SEMAINE

Conférence et école pratique de l'industrie laitière. — M. Saül Côté, directeur de l'industrie laitière, et M. Peter McFarlane, inspecteur-général des beurrieres et fromageries, sont dans cette paroisse depuis quelques jours. Le poste choisi pour la tenue passagère de cette école de fromagerie est chez M. Frs Gendron. Les cultivateurs, à leur grande satisfaction, sont ainsi mis à même de recevoir des conseils pratiques d'une grande valeur sur l'industrie laitière, et de tout ce qui s'y rattache. Mardi

soir, la conférence donnée par M. Côté, dans la grande salle du Collège, a été écoutée avec beaucoup d'attention, par un nombre considérable de cultivateurs. Puissent-ils mettre à exécution les sages conseils et les nombreuses recommandations de MM. Côté et McFarlane dont l'expérience pratique fait autorité : conseils et recommandations souvent signalés dans la *Gazette des Campagnes*, nous appuyant sur l'autorité de personnes compétentes. A notre prochain numéro, nous donnerons un résumé de cette intéressante conférence.

Liste des prix au Collège de Sainte-Anne, le 21 juin 1892. — Nous donnons cette semaine la liste des principaux prix remportés par les élèves du Collège de Sainte-Anne. A l'en-tête de cette liste, nous sommes fier de mentionner un prix remporté par un des nôtres sur un champ plus vaste et dans une joute plus difficile. Dans le dernier concours du prix du Prince de Galles, M. Emile Langlais, élève de Physique, est sorti vainqueur sur tous les élèves des divers collèges de la Province de Québec. Nous applaudissons de tout cœur à ce beau triomphe de notre jeune ami ; c'est un succès qui fait honneur au collège de Sainte-Anne.

Médailles et prix extraordinaires : — Médaille

Stanley de Preston donnée à l'élève qui a obtenu le plus de succès dans l'étude des sciences :

Méritee par M. Emile Langlais.

Médaille Angers : — Médaille d'argent donnée à l'élève qui a obtenu le meilleur succès à l'examen du baccalauréat en Rhétorique :

M. Jules Gervais.

Médaille de bronze donnée à l'élève qui a obtenu le plus de succès dans l'étude des Belles-Lettres :

M. Joseph Lavoie.

Prix Poiré. — Prix de \$20.00 donné à l'élève qui a obtenu le plus de succès dans l'étude de la Philosophie :

M. Georges Robichaud.

Prix Painchaud. — Prix de \$20.00 donné à l'élève de Rhétorique qui a obtenu le meilleur succès en éloquence :

M. Jules Gervais.

Prix Dufour-Demers. — Prix de \$12.00 donné à l'élève qui a le mieux réussi dans un concours sur la langue grecque :

M. Saluste Bélanger.

Prix de bonne conduite et d'application, mérité par MM. Alphonse Pelletier Arthur Perron.

PRIX D'EXCELLENCE

Philosophie senior.—M. Emile Langlais.

Philosophie junior.—M. Georges Robichaud.

Rhétorique. — MM. Jules Gervais et Jos. Gignac.

Belles-Lettres. — MM. Joseph Lavoie et François Blanchet.

Versification.—MM. Euclide Bélanger et Saluste Bélanger.

Méthode. — MM. Georges Pelletier et Alphonse Pelletier.

Quatrième classe. — MM. Hector Fillion et Jules Langlais.

Troisième classe. — MM. Albert Demers et Honorius Deschênes.

Deuxième classe.—MM. Georges Richard et François Guimond.

Première classe. — MM. Pierre Massé et Joseph Bolduc.

Classe préparatoire.—MM. Thomas Bernier et François Chenard.

L'hon. M. Edward Blake et l'Irlande.—L'hon. M. Edward Blake vient de recevoir des chefs du parti irlandais dans la Chambre des Communes en Angleterre une dépêche qui l'invite à accepter un siège dans le parlement de Sa Majesté.

Le télégramme serait ainsi conçu :

Irish Parliamentary party unanimously invite you accept Irish seat at general election. Parti parlementaire irlandais vous invite unanimement à accepter un mandat de député pour l'Irlande aux élections générales.

Signé : Justin McCarthy, John Dillon, Michael Davitt, T. M. Healey et Wm. O'Brien.

L'hon. M. Blake a définitivement accepté et est parti ces jours derniers accompagné de son fils pour l'Irlande.

Le centenaire des Cantons de l'Est.—La célébration du centième anniversaire de la colonisation de cette partie du pays qu'on appelle les Cantons de l'Est aura lieu le 1er juillet prochain.

Cette fête promet d'être éclatante. Dans la matinée, la Société St Jean-Baptiste célébrera sa fête patronale par une messe solennelle à la cathédrale.

A 2 heures de l'après-midi il y aura pose de la première pierre du monument destiné à honorer la mémoire des premiers pionniers de cette forêt vierge.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Angers présidera à la cérémonie.

CAUSERIE AGRICOLE

Le lait et le blé-d'inde

Soit à l'état vert tout aussitôt coupé, soit à l'état ensilé, le blé-d'inde est une des plantes les plus avantageuses à la production du lait, de même qu'à sa qualité ; le moyen de conservation de ce fourrage, à l'état vert, par l'ensilage, permettra certainement aux cultivateurs de garder un plus grand nombre de vaches.

Au Danemark, en Belgique, en Allemagne, la vache, dans la petite culture comme dans les grandes fermes, c'est l'aisance quand on sait en utiliser les produits. Il en sera ainsi dans la province de Québec, si nous en jugeons par l'augmentation du nombre actuel de beurreries et de fromageries ; nous devons être fier que l'industrie laitière y soit aujourd'hui l'objet de perfectionnements qui lui donneront plus d'importance. Cet encouragement accordé à l'industrie laitière ne peut manquer d'être favorable à la masse des cultivateurs qui, pour cette raison, prendront tous les moyens possibles de bien nourrir le bétail.

L'établissement des silos pour atteindre ce but, et qui a été inauguré par l'honorable M. Louis Beaubien, dans notre province, est venu bien à point. Deux ou trois années d'expérience ont suffi pour convaincre un grand nombre de cultivateurs

de l'efficacité des silos.

La culture du blé-d'inde et autres fourrages pouvant être également ensilés, ne nuira certainement pas à la culture des céréales; au contraire, elle la favorisera, surtout dans les anciennes paroisses où les terres sont généralement épuisées par une trop forte production de céréales. Le grand nombre de vaches qui pourront être entretenues sur la ferme, donnera une masse considérable d'engrais.

On peut, par ce fait, soutenir que tout ce qui accroîtra les fumiers de la ferme, augmentera par cela même la masse des récoltes, qui ne seront rémunératrices qu'à la condition expresse de provenir d'un sol fortement engraisé. A ce titre, l'industrie du lait et de ses produits dérivés, beurre et fromages, se rattache tout-à-fait aux récoltes de céréales de toutes espèces, de même qu'à la production de la viande. L'industrie laitière motive par cela même l'encouragement des silos dont le Gouvernement de Québec vient de favoriser l'établissement, par un octroi spécial en argent, pour la confection d'un silo dans chaque comté; ces différents silos devront servir de modèles, comme construction et expériences pratiques, aux cultivateurs qui auraient l'intention de pratiquer l'ensilage des fourrages verts, et tout particulièrement celui du blé-d'inde.

L'ensilage des fourrages verts offre aussi un autre avantage pendant le temps de la fenaison. Si des pluies consécutives de plusieurs jours ne permettaient pas d'entrer dans les fenils les fourrages en bonne condition, on pourrait ensiler, parmi le foin fauché celui qui offre le moins de chance d'être mis en bon état de conservation dans le fenil. Les fourrages qui seraient en danger d'être avariés par les pluies fréquentes dans les terrains bas, avant le temps de la fenaison, pourraient être immédiatement fauchés et mis en silo avec la paille.

Les fourrages qu'on aurait fauchés, fussent-ils longtemps mouillés par les pluies, peuvent être ensillés. On les apporte au silo, et alors une fermentation bien gouvernée, bien contenue dans les limites de la fermentation alcoolique, suffit pour les amener à un bon point d'utilisation. Dire, sous ces circonstances, que dans les encoignures des silos, et sur le dessus des masses ensilées, il n'y a que des moisissures qui sont des pertes, ce serait exagérer. Toute la question, c'est de savoir si ce foin, qui a subi plusieurs journées de pluies, n'éprouverait pas une plus grande perte par le fanage qui ne pourrait pas être fait en bonne condition.

On pourrait avantageusement établir deux silos sur une ferme; l'un devant servir pour ensiler les fourrages précoces, au temps de la fenaison; l'autre silo qui pourrait être d'une dimension plus considérable, pourrait être utilisé plus tard à l'ensilage du blé-d'inde, résidus de betteraves, etc.

Le contenu du premier silo pourrait être utilisé le premier à la nourriture du bétail. On pourrait même en donner un repas par jour aux vaches à lait dans le cours du mois d'août, si les pâturages laissaient alors à désirer; ce qui arrive quelque fois à la suite d'une longue sécheresse.

Utilisation de la paille par l'ensilage

Etant donné que l'on pût substituer la tourbe sèche à la paille pour la litière des animaux, comme la chose a déjà été suggérée, on pourrait utiliser les pailles de céréales, notamment celles du blé et de l'avoine, à la nourriture des animaux, et avec plus d'avantage si on eût la précaution de la hacher et de l'introduire dans un silo avec le blé d'inde, la pulpe de betteraves, etc.; la paille d'orge ou de seigle ne pourrait être soumise à l'ensilage, parce que lorsqu'elle est coupée, elle est dans un état trop avancé de maturité.

Cette question de l'ensilage des pailles a été l'objet de plusieurs expériences qui ont donné de bons résultats. Rien donc n'est plus facile que d'en faire l'essai sur une petite échelle, en mélange avec le blé-d'inde.

Si l'on pouvait au moyen de l'ensilage, donner aux pailles une valeur nutritive plus grande que celle qu'elles possèdent d'ordinaire lorsqu'on en garnit les râteliers, ce serait un prix de revient de plus à ajouter à la production du blé et de l'avoine. Tout en servant à la nourriture des animaux, elles augmenteraient la masse des fourrages et ils pourraient être nourris plus abondamment; ces animaux produiraient un fumier plus riche, et l'on n'y perdrait certainement pas à substituer la tourbe, les terres sèches, les litières des forêts ou les déchets de la ferme, pour les employer à la litière des animaux.

Comme on a reconnu que le hachage et la fermentation des pailles, peuvent les rendre plus nutritives, plus assimilables et plus mangeables aux animaux, on doit faire en sorte d'en réserver la plus grande quantité possible pour la consommation des animaux, d'en faire la récolte avec soin et avant leur entière maturité, si on les destine à la nourriture du bétail.

A l'appui de l'utilisation des pailles en mélange avec l'ensilage avec d'autres fourrages, on pourrait citer plusieurs essais de la part d'agronomes qui font autorité, notamment en Angleterre où l'on s'applique constamment à la recherche des moyens propres à employer pour nourrir avec avantage le bétail, mais de la manière la plus économique possible. Nous citerons ici ce qu'en dit M. Samuel Jones :

" Pendant plusieurs années, dit-il, j'ai été un chaleureux partisan de la consommation d'une grande quantité de paille hachée pour la nourriture du bétail ; ce qui m'a encouragé davantage à cette pratique, c'est le compte-rendu analytique des matières contenues dans la paille des céréales par le professeur Vœlcker, à laquelle il attachait une valeur très précieuse.

" Il y a quelques années, dit M. Jones, notre paille se coupait à la main, et s'employait, sans la moindre fermentation, à la nourriture des animaux ; par conséquent son usage était peu limité chez nous, et elle était peu appréciée par notre bétail. Depuis lors, on a adopté graduellement dans notre localité un procédé de couper la paille et de la conserver ainsi hachée en grande masse, et de l'employer après cinq à six mois, et même d'en faire la réserve pour un an, au cas de rareté de fourrages.

" Si l'opération a été bien faite, la paille ainsi hachée et ayant subi une fermentation, est aussi agréable que du bon foin, et mangée avec avidité par le bétail. A deux époques elle m'a permis, sans aucun navets ou autres légumes, de nourrir suffisamment mon bétail.

" Voici mon système de coupage et de conservation de la paille : J'emploie une machine à vapeur qui non-seulement met en mouvement le hachepaille, mais aussi la machine à battre d'où le blé sort prêt pour le marché. Je me sers d'un hachepaille qui tamise et place la paille dans des sacs prêts à être portés dans le grenier à paille, où on le tasse fortement avec les pieds, en y mélangeant neuf gallons de sel pour une tonne de paille et une certaine quantité de fourrage vert. A mesure qu'on apporte la paille hachée, on y sème à la main d'autres fourrages coupés verts. La fermentation se produit alors. Avec un peu de pratique, on vient à reconnaître la quantité nécessaire de fourrage vert à ajouter à la paille pour produire une chaleur convenable qui permet la conservation de la paille hachée.

" Quant à la quantité de fourrage vert haché que l'on doit mélanger à la paille pour produire une fer-

mentation convenable, j'emploie environ cent livres par tonne, et j'ajoute aussi neuf livres de sel par tonne. Il faut aussi considérer l'état de la plante verte. Si c'est du seigle épié, on en met cent livres au moins ; si ce sont des vesces bien vertes, il en faut un peu moins, parce que le degré de fermentation dépend de la quantité de sève contenue dans la plante. Cette opération peut avoir lieu au commencement de l'été pour consommer ce fourrage en hiver.

" Je ne crois pas que la valeur alimentaire de la paille égale celle du foin, mais elle peut, au moyen de manipulations judicieuses, devenir un auxiliaire important pour la nourriture du bétail. Il n'est pas douteux que la paille hachée et fermentée avec des fourrages verts ne constitue une nourriture des plus économiques "

Moyen de détruire les mauvaises graines dans les fumiers.

Le meilleur moyen d'enrichir la terre est certainement l'emploi des fumiers d'étables ; mais d'ordinaire lorsqu'on les répand dans les champs en culture, ils ont perdu, le plus souvent, plus de la moitié des matières fertilisantes ; ou, lorsque les fumiers ne sont pas décomposés, ils contiennent un nombre considérable de graines de mauvaises herbes qui nuisent considérablement à la culture, si ces fumiers sont enfouis dans le sol dans cet état.

Dans le premier cas, chacun sait que d'ordinaire les fumiers sont lavés par les eaux provenant des toits des étables et des écuries, et ces eaux saturées des parties les plus volatiles et les plus riches du fumier, prennent leur cours dans les fossés, ou forment des marais à même lesquels les animaux vont parfois s'abreuver quand ils n'ont pas d'eau à leur portée.

On peut éviter ces inconvénients et opérer une grande économie quant à la quantité et à la qualité des fumiers que l'on a à disposer comme engrais dans les différents champs de la ferme, en ménageant les fumiers de la manière suivante :

On établit, à la portée des étables et des écuries, une terrasse de dix à douze pieds de longueur et de quatre pieds de largeur, et de quatre à cinq pouces de hauteur, que l'on forme avec la terre provenant d'un petit fossé dont on l'entoure. On doit avoir soin de faire glaiser le fossé pour empêcher la filtration de l'eau qui doit y séjourner.

Cette terrasse ainsi établie, on y porte le fumier. Lorsqu'il y a une couche de sept à huit pouces, on

étend dessus une couche de chaux de un pouce et demi à deux pouces d'épaisseur ; puis on continue à mettre du fumier et de la chaux alternativement, jusqu'à ce que le tas de fumier soit à la hauteur de trois à quatre pouces. Dans cette condition, tous les jours, une ou deux fois en hiver et trois fois en été, on fait jeter de l'eau avec une pelle. Cette eau de même que celle des pluies, éteignent la chaux. Après avoir continué cette opération pendant quelques mois, cet engrais est bon à être employé.

La chaux par elle-même est un excellent engrais, en ce qu'elle contient beaucoup de sels nécessaires à la végétation ; mais au moment de son extinction, elle brûle tout ce qu'elle approche et détruit même toute germination.

Le fumier ordinaire se trouve toujours mêlé de graminées mal digérées par les animaux ; lorsqu'elles sont portées sur la terre, ces graminées germent et ont pour effet, d'étouffer, par leurs produits, ceux des graines qu'on y avait semées.

D'un autre côté, il se multiplie, dans ce même fumier un grand nombre d'insectes qui nuisent à la végétation, en détruisant le bon grain, et c'est ainsi qu'il absorbe lui-même, une partie des bons effets qu'on en attendait.

Voici quel est l'objet du mélange de la chaux à l'égard du fumier : cette chaux détruit à la fois les mauvaises graines et les insectes renfermés dans le fumier ; en s'éteignant, la chaux détruit le germe de tous les grains qui se trouvent dans le fumier et qui pourraient produire une fausse végétation, en même temps qu'elle détruit tous les insectes et empêche leur reproduction.

Qu'on fasse l'essai avec du fumier ainsi aménagé, et l'on remarquera que dans le champ où on l'aura utilisé, il y poussera très peu de mauvaises herbes. Ce seul fait devra suffire pour démontrer l'augmentation des produits qu'on pourrait, par cette précaution, obtenir d'un pareil engrais.

Six à huit voitures de cet engrais amèneront mieux un arpent de terre que trente voitures de fumier ordinaire, en ce qu'elles contiennent un quart de salines de plus. On peut amender, avec la même quantité d'engrais, cinq arpents au lieu d'un. Il y a aussi, outre l'économie d'engrais, économie de sarclage à l'égard des récoltes par la destruction des mauvaises herbes causée par l'emploi de la chaux. A part cela, il y a avantage de belles récoltes, et un grain mieux nourri, parce qu'il profitera des effets produits par la chaux.

Pour faire ce compost au moyen des déchets des jardins et des champs, il suffirait de faire une couche d'un pied d'épaisseur avec ces mauvaises herbes, fraîchement arrachées, de les saupoudrer de chaux vive ; puis de remettre une nouvelle couche de mauvaises herbes, à la même épaisseur que la première, en continuant à former alternativement une couche d'herbe puis un lit de chaux, de manière à ce que la chaux soit toujours à la surface du compost. On parviendrait de cette manière à utiliser ces plantes comme engrais, sans danger de leur nouvelle multiplication. Elles formeraient ainsi un terreau qui pourrait être avantageusement utilisé à l'engraisement du jardin potager.

Moyen d'utiliser les mauvaises plantes.

Lors du sarclage des plantes dans les jardins et les champs on pourrait obtenir un moyen d'engrais qui est ordinairement très négligé, ce sont les déchets des jardins et des champs en culture obtenus par les sarclages. D'ordinaire, le travail du sarclage des plantes se fait sans précautions, et le plus souvent en n'utilisant pas pour les composts les déchets des sarclages de plantes mauvaises dont les graines ont déjà atteint leur maturité, on leur donne une chance de germer immédiatement dans le sol et d'infester de nouveau les champs et les jardins. Les plantes ainsi arrachées et laissées sur le champ, sont souvent transportées par le vent pour reparaître dans un champ où l'on avait pris toutes les précautions pour en extirper les mauvaises plantes.

Rien ne serait plus facile d'éviter le retour de ces mauvaises plantes que de les utiliser en compost immédiatement après le sarclage, au fur et à mesure qu'elles sont extirpées du sol ; et un plus sûr moyen d'en prévenir le retour c'est de ne pas attendre, pour en faire le sarclage, que ces mauvaises plantes aient atteint leur maturité.

Plus la chaux sera récente et les plantes nouvellement extirpées du sol, plus le résultat de l'opération sera prompt et efficace. On pourrait augmenter la masse du compost durant tout l'été, dès qu'il y aura des mauvaises plantes de n'importe quelle espèce à extirper.

L'œstre des chevaux.

Cet insecte de l'ordre des diptères (qui a deux ailes) a le corsolet couleur de rouille avec une bande brune ; ses ailes sont jaunes à la base et tachées de brun à leur extrémité. Il a cinq lignes de long.

Cet insecte dépose ses œufs sur le devant des jambes antérieures de même que sur le flanc des chevaux qui, en se léchant, les portent dans leur bouche, où ils éclosent, et d'où les larves qui en naissent s'introduisent dans l'estomac du cheval, vivent aux dépens de l'humeur qui le lubrifie, et dont elles ont la faculté d'augmenter la sécrétion par l'irritation qu'elles causent. Pour n'être point chassées du corps des chevaux, elles ont deux crochets à la tête, par le moyen desquels elles se cramponnent contre la paroi des intestins avec une force telle qu'on les casse plutôt que de les arracher. Elles ont de plus des épines aplaties et triangulaires sur le corps comme celles des œstres des bœufs.

Ces larves restent dans le corps des chevaux depuis le mois de juin ou de juillet jusqu'au mois de mai ou de juin de l'année suivante. Lorsqu'il n'y en a qu'un petit nombre, les chevaux ne paraissent pas s'en inquiéter; mais lorsqu'il y en a beaucoup qu'elles remontent surtout jusqu'à l'estomac, elles nuisent à la digestion des chevaux, en absorbant la majeure partie du suc gastrique nécessaire à cette opération. On compte jusqu'à 700 œufs dans le corps d'une femelle; d'après cela, on conçoit combien fréquemment il peut y avoir une grande quantité de larves. Il n'est pas facile de les détruire. Le meilleur moyen serait de les empêcher de naître en retenant les chevaux à l'écurie pendant le temps de la ponte; mais ce temps est justement celui des grands travaux de la campagne et de l'époque où l'abondance des pâturages invite à les mettre au vert.

Il est remarquable que ce soient les piqûres des taons qui, excitant les chevaux à se lécher, favorisent le transport des œufs ou des larves de l'œstre dans l'estomac des chevaux.

Voici ce qu'écrivit, à ce sujet le Dr DeBonald, autrefois vétérinaire à Montréal: " Une cause productive de vers ou chiques, ce sont les landes que les grosses mouches (œstres) déposent sur les membres des chevaux en été; à les voir voltiger avec persistance et opiniâtreté surtout autour des jambes de devant du cheval, on dirait que ces insectes ont conscience du mal qu'elles ingèrent, ou bien leur instinct les conduit-il à choisir ce moyen, le plus favorable à la perpétuation de leur espèce; toujours est-il que l'on voit des chevaux, jeunes et vieux dont la crinière et les jambes de devant sont littéralement couvertes de ces landes. Soit qu'elles occasionnent une démangeaison ou toute autre sensation au cheval, il les lèche pour s'en débarrasser, et

par ce moyen il les introduit dans son estomac, où elles subissent, paraît-il, une de leurs métamorphoses: elles deviennent des chiques.

" Les chevaux vigoureux et adultes n'en sont pas beaucoup incommodés, mais les chevaux faibles et les poulins en meurent assez souvent. Nous avons vu l'estomac de poulins d'un an et deux tellement criblé par ces chiques, qu'il était tout-à-fait impossible qu'ils en fussent délivrés par les vermifuges ou vermices les plus potents; les chevaux qui en sont atteints au point d'en être affectés, mangent d'abord beaucoup, pour suffire à leur besoin et à la voracité de ces insectes; mais ils n'engraissent pas et ne prennent pas de forces, ils ne sont pas gais; le tube digestif devient le siège d'une phlegmasie chronique qui le rend impropre à l'absorption; aussi remarque-t-on que chez eux certaine quantité de chyle est expulsée avec les fèces, qui, du reste, sont assez rares, sèches et dures. A mesure qu'ils avancent vers le printemps, le dépérissement augmente. L'action irritante de l'herbe de mai force les chiques à déloger, ce qu'elles font de l'une des deux manières suivantes: ou bien la surabondance de suc gastrique, le grand air des champs, etc, donnent une exubérance de vie aux poulins, telle qu'elle leur permet de s'en débarrasser, soit en les expulsant tout entières et vivantes avec les selles, soit en les digérant dans l'estomac, les excite à pénétrer plus avant où elles produisent ces perforations de l'estomac dont les conséquences produisent la mort de l'animal."

Comment s'assurer dans le jardin potager de la qualité des produits.

Le meilleur moyen d'atteindre ce but, c'est d'établir une pépinière dans la meilleure partie du jardin, afin d'obtenir un bon choix de graines. Le choix des porte-graines, dans ce cas, est de la plus grande importance, et pour cela on devra prendre pour porte-graines les végétaux qui par leur forme et leur bonne qualité, nous paraissent les plus avantageux à cultiver; car c'est du bon choix des porte-graines que dépend la forme et vraisemblablement la qualité des produits. C'est par le choix des porte-graines que l'on a obtenu différentes formes d'un même légume, comme, par exemple, des betteraves longues et des betteraves courtes et rondes; des betteraves à chair blanche et des betteraves à chair rouge; des betteraves plus sucrées les unes que les autres. C'est pour cette raison que les fabricants de sucre de betterave tiennent à fournir eux-mêmes la graine de betterave aux cultivateurs qui leur fournissent les betteraves, afin d'être certains qu'elles contiennent beaucoup de sucre.

C'est aussi en faisant un bon choix de portegraines, qu'on est arrivé à avancer de plusieurs semaines la maturité de certains légumes; de même qu'à obtenir des pommes de terre mûrissant plus vite les unes que les autres. Certains jardiniers ont réussi même, par une culture toute spéciale et une attention très soutenue, à obtenir trente à quarante espèces de pommes de terre, d'une forme toute particulière et mûrissant à des intervalles différents. Il en est de même des carottes et des choux dont on possède plusieurs variétés, plus ou moins précoces.

Choses et autres

Bonne alimentation du bétail. — M. Villeroy a signalé, d'après un écrivain allemand, les avantages que l'on obtient en nourrissant bien le bétail.

Voici les principaux :

La même quantité de fourrage consommée par dix animaux bien nourris, produit plus de travail et de viande que si elle était consommée par vingt animaux mal nourris ;

Ils font plus de fumier et de meilleur fumier.

Ces dix animaux exigent moins de capital, par conséquent leur compte a moins d'intérêts à servir.

Avec moins de bêtes on a aussi moins de risques.

On a aussi moins de travail pour les soins à leur donner, par conséquent moins de main-d'œuvre à employer.

Une bête en bon état, qu'on est forcé de réformer, a une bien plus grande valeur qu'une bête maigre. Si un accident survient à une bête maigre, elle est presque entièrement perdue.

S'il survient une année de disette, les animaux en bon état supportent mieux les privations.

Des bêtes bien nourries, soit au pâturage, soit à l'étable, ne sont pas exposées aux accidents qui arrivent si souvent à des animaux affamés.

A l'appui des avantages que l'on peut obtenir en nourrissant abondamment le bétail, M. Villeroy cite le fait suivant :

« Dix vachers suisses vinrent proposer à M. Riedesel de lui acheter tout le lait de sa vacherie. M. Riedesel répondit par une autre proposition en vertu de laquelle il se chargeait de la nourriture des vaches et vendait, à un prix fixé pour toutes, le lait aux vachers qui acceptèrent. Tout changea bientôt à vue d'œil, à ce point que, devant l'épuisement rapide de ses provisions de fourrage, M. Riedesel dut vendre la moitié de ses vaches pour tenir ses engagements de bien nourrir celles qui resteraient. Les rations étaient doublées, mais le produit des traites doublé, triplé et même plus que quadruplé. Un quintal de foin, ou ses équivalents nutritifs, produisait trois fois plus de lait, sous l'action d'une nourriture abondante que sous l'ancien régime d'une nourriture moyenne. »

Ce fait puisé parmi cent autres par M. Villeroy, dans son « Manuel d'élevage du bétail, » confirme la supériorité économique d'une nourriture abondante, sans prodigalité comme sans gaspillage.

Un animal régulièrement et complètement nourri, mange jusqu'à ce qu'il soit rassasié, pas plus qu'il ne convient à son bien-être; il n'y a que des animaux qui souffrent de la faim qui se donnent des indigestions.

Aux gens de la campagne. — Chez un grand nombre parmi vous, demeurant dans les anciennes paroisses de cette province, il y a dans vos greniers de vieux coffres ou buffets du siècle dernier, où souvent se trouvent entassés de vieux

livres, des petites brochures, des almanacs, des anciens livres de prières et d'écoles, de vieux journaux des catéchismes, et d'autres objets complètement inutiles pour la plupart d'entre vous, et qui nous seraient, à nous d'une grande utilité pour compléter une collection de livres canadiens, à laquelle nous travaillons depuis longtemps.

La faveur que nous demandons aux lecteurs de ce journal, c'est de se donner le trouble de fureter dans les endroits que nous venons de mentionner, et de nous faire parvenir une liste contenant les premiers mots du titre et la date de chacun de ces imprimés canadiens que l'on aura trouvés, dont la publication s'est faite avant 1840, sans oublier les autres volumes, qui, quoique imprimés ailleurs, ont trait à l'histoire du Canada.

L'on pourrait aussi, si on le préfère, faire un paquet de ce que l'on a, et venir nous montrer le tout à notre maison, un jour que l'on viendra à la ville. Les gens seront généralement récompensés de leur trouble.

Nous désirons surtout nous procurer le « Catéchisme du diocèse de Sens », qui fut imprimé à Québec en 1765 (MDCCLXV), et aussi un volume de cantiques que nos grand mères appelaient souvent, « Le cantique de Marseille », et dont le titre se lit comme suit : Cantiques de l'âme dévote, divisés en XII livres etc, » imprimé à Québec par Fleury Mesplet et Chs Berger en 1775.

Un prix élevé sera donné pour l'un ou l'autre de ces deux volumes, pourvu que l'exemplaire soit bien conservé.

S'adresser à P. Gagnon, 67 rue Du Pont, Saint Roch de Québec.

RECETTES

Vin de gadelles noires, gadelles rouges, framboises ou cerises.

On peut employer ces différents fruits à la fabrication d'un vin, qui serait peu coûteux, par le procédé suivant : Pressez ces fruits dans un pilon, ou au moyen d'une presse à fruits, pour en extraire le jus ; puis prenez un baril bien fort et bien nettoyé, pour y mettre le jus des fruits que vous emploierez à la fabrication de ce vin, que vous aurez préalablement passé au tamis. Mêlez quantité égale de jus de fruits avec de l'eau, et vous en remplirez le baril au trois quarts. Pour chaque gallon de liquide mettez trois livres et demi de cassonnade brune. Puis bouchez.

Liqueur aux gadelles noires.

Cette liqueur est l'une de celles dont on fait le plus généralement usage pour les malades; elle est fortifiante et stomachique. Les feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour trois demiards de vin quand elles sont vertes, et de puis deux jusqu'à trois gros quand elles sont sèches; on doit cueillir ces feuilles avant que le fruit soit mûr, dans le cours de juillet.

La liqueur se prépare de la manière suivante :

Dès que les gadelles noires sont en parfaite maturité on les fait macérer au soleil pendant huit jours dans une cruche de grès bien bouchée, dans laquelle on aura mis un gallon de whisky pour quatre livres de gadelles noires et deux poignées de feuilles vertes de gadelier noir. Au bout de huit jours, on filtre le mélange; la liqueur ainsi obtenue est mise de nouveau dans la même cruche de grès préalablement bien nettoyée. On y ajoute d'abord un sirop très clair, préparé avec deux livres de cassonnade blanche fondue dans une pinte d'eau, puis une demi-once de canelle et un tiers d'once de clous de girofle moulu. Après un mois de macération, on filtre de nouveau cette liqueur pour mettre en bouteilles.



Si dans la nuit profonde
Survient un mal subit
Sans troubler votre monde
"Pain Killer" vous guérit.

Presque toutes les VIEILLES GENS sont les amis du

Perry Davis'
PAIN
KILLER

et souvent ses meilleurs amis, parce que pendant de longues années ils l'ont trouvé un ami dans le besoin. C'est le Meilleur Remède de Famille pour les Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme. Névralgie et Mal de Dents. Pour vous débarrasser d'aucune de ces douleurs avant qu'elles deviennent atroces, servez-vous du PAIN KILLER.

Achetez de suite. Gardez-le près de vous.
Servez-vous en promptement.
En vente partout. IL TUE LA DOULEUR.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

**A vendre
au**

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumés différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American
Agency for



CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK
Send for a free sample copy of **ROOFTOP'S** hand-drawn
Illustrated Semi-Monthly (36-page) **CLIPPING**
IN BEE-CULTURE (\$1.00 a year) and his **50-page**
Catalogue of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**
FREE for your name and address on a postal. His
A B C of BEE-CULTURE, 400 double-column
pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this
paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du ler de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A PROULX, Gérant.